

Un Ecrivain de Premier Ordre

« Il faut savoir dire qu'il est décidément de second ordre », déclare E. Faguet à la fin de son étude sur Diderot. Car, tout en reconnaissant les mérites de l'homme et de l'écrivain (travail, intelligence, curiosité, pénétration, verve, sensibilité artistique), Faguet estime que Diderot est un philosophe « trouble et empêtré souvent », un « romancier sans imagination véritable », un « écrivain inégal... dont la manière la plus ordinaire est un bavardage intarissable mêlé de galimatias (*sic!*) »... Et puis cet individualiste forcené s'applique à « tout détruire ». « Nous le connaissons, ce semble, tout entier », déclare Faguet en 1901 (1). Erreur, car, depuis 62 ans, beaucoup d'inédits ont paru, qui permettent d'infirmer l'injuste jugement de Faguet.

J'ai consacré à Diderot une longue étude, et je suis arrivé à des conclusions diamétralement opposées à celles de Faguet (2). J'admire et j'aime Diderot, et je ne crains pas de dire qu'il est décidément de premier ordre, tout proche de Montesquieu, de Voltaire et de Rousseau. Il a remué, mêlé, autant d'idées qu'eux. Il a été le créateur, l'animateur, le réalisateur de l'*Encyclopédie*, qui suffirait à sa gloire. Ce robuste Champenois au tempérament bourguignon a su accomplir un travail de Cyclope. « *Virtus et labor patrum fasti : la vertu et le labeur des ancêtres portent bonheur* ». Telle fut sa devise. La science et ses auxiliaires, la philosophie, la morale, la politique, l'esthétique, la poésie, le théâtre, la musique, la critique d'art, la peinture, la sculpture..., rien ne lui est demeuré étranger. Il fut à la fois artiste et forgeron, fidèle au sceau familial : « *Deux marteaux croisés au-dessus d'une enclume, à droite la perle, à gauche une rose* ».

On n'a voulu voir en lui qu'un improvisateur et un journaliste de génie. Faguet ne lui accorde, au titre de chefs-d'œuvre, que « quelques pages ». C'est être chiche à l'extrême. On reconnaît aujourd'hui comme chefs-d'œuvre, fruits d'un effort lucide et d'un travail accompli, *Le Neveu de Rameau*, *Le Rêve de d'Alembert*, la *Lettre sur les Aveugles*, *Ceci n'est pas un Conte*, *l'Histoire de Madame de La Pommeraye* et du *Marquis des Arcis*, *Les Deux Amis de Bourbonne*... Quant à sa correspondance, sans égaler en étendue celle de Voltaire et de Rousseau, elle offre deux documents humains inappréciables, les *Lettres à Falconet* et les *Lettres à Sophie Volland*, auxquelles il faut ajouter la *Correspondance littéraire, philosophique et critique* par Grimm, Diderot, Raynal, Meister... publiée en 1882 par Maurice Tourneux, la *Correspondance Inédite* publiée par André Bableon en 1931 et la *Correspondance* éditée par Georges Roth de 1955 à 1963 (9 volumes ont paru déjà). Il se pourrait que l'avenir nous réserve encore d'heureuses surprises (3).

Le bagage de Diderot est donc considérable et de qualité. On est surpris qu'un critique intelligent comme Faguet le sous-estime et s'ingénie à le déprécier. Pour lui, Diderot est un « demi-penseur », un « demi-artiste », « artiste par belles saillies », « penseur par belles rencontres », un « chroniqueur spirituel et diffus », un « novelliste » à qui manque « le concentré et le ramassé vigoureux ». Sur le théâtre il n'a que des idées vagues, obscurcies encore par ce verbiage incohérent et fumeux qui lui est naturel quand il dogmatise, et qui est cruel pour le lecteur ». « A peu près nul comme psychologue », dénué de toute « faculté d'observateur », il n'a ni « la connaissance des hommes », ni « l'art du dialogue ». « Incapable de créer », il ne sait que « refaire ». Son style est celui d'un « improvisateur ».

Affirmations contestables, sinon toujours fausses. S'il est un art où excelle Diderot, où il n'a pas de rival, c'est bien l'art du dialogue. Ses romans et ses contes prouvent qu'il était un psychologue et un moraliste averti. Sur le théâtre et son renouvellement, il a des idées, non pas vagues et fumeuses, mais au contraire, extrêmement précises et originales. Sa faculté d'observateur est grande et s'exerce sur lui-même autant que sur les autres. S'il sait refaire, il sait aussi créer. Tout de même Faguet fait grâce au *Neveu de Rameau*, et il prône de façon inattendue les *Salons*, qui sont la partie la plus fragile de son œuvre et la plus discutée. Et il arrive à cette conclusion sévère et injuste. « Quelques intuitions de génie, quelques récits pleins de verve, quelques silhouettes bien enlevées, quelques théories neuves, trop mêlées d'obscurités, beaucoup de polissonneries, beaucoup de niaiseries, énormément de verbiage et de fatras fumeux, voilà ce qu'a laissé Diderot. Rien de complet, rien d'achevé, ni comme système philosophique, ni comme œuvre d'art ».

Or Diderot a laissé beaucoup plus, et beaucoup mieux. Lui reprocher de tout ramener à « l'instinct naturel » et de ne le « comprendre nullement », c'est ne point aller au fond de sa pensée, qui s'appuie à la fois sur la science et sur la métaphysique, qui discute et qui renouvelle. L'accuser de verbiage et d'obscurité, c'est rester insensible à la clarté de son style et à sa poésie. L'enfermer tout entier dans le matérialisme et l'athéisme, c'est ne pas le suivre dans la complexité mouvante et les oppositions, sinon les contradictions, de sa pensée. Pour le comprendre il faut participer à son tempérament, qui est celui d'un homme du peuple, d'un enthousiaste et d'un lyrique.

Depuis 60 ans la critique a révisé le jugement d'un Faguet et de quelques autres, mal éclairés ou mal intentionnés. Il est apparu que Diderot avait animé son siècle et préparé une ère nouvelle, en cherchant à tout pénétrer et à tout comprendre. On s'est aperçu qu'il a, par éclairs, illuminé des profondeurs encore insoupçonnées ; que ses contradictions et ses faiblesses mêmes sont de tous les temps et sont nôtres ; qu'il a communiqué la vie à tout ce qu'il touchait et qu'il a su — qualité suprême — n'être jamais ennuyeux ; que son âme était bonne, tumultueuse, frémissante ; qu'on acquiert, à le lire, une connaissance plus juste d'un siècle tourmenté, qui fut ur. des grands siècles de l'esprit humain ; qu'il a donné une impulsion à la pensée française et européenne.

Sensible et réceptif, ardent jusqu'au fanatisme, il adore la création sous toutes ses formes, et il s'abandonne aux forces naturelles, à l'instinct, à l'amour, à la rêverie. Panthéiste, il a le sens de la vie et du mouvement, de la transformation incessante du monde matériel et du monde spirituel. Il a le mérite de ne pas s'enfermer dans une formule. On lui reproche de n'avoir pas de système philosophique. A voir ce que deviennent les systèmes, est-ce un si grand tort ? Fils de bourgeois provincial, bourgeois lui-même, il s'apparente par moments aux inspirés et aux prophètes. S'il lui arrive de s'enfoncer dans la matière, il lui arrive aussi de s'en dégager. Par là, il est notre image. Marc-Aurèle ? Oui. Borgia ? Peut-être. Son scepticisme ne l'empêche pas d'agir, son incrédulité ne l'empêche pas d'être honnête, compatissant et généreux. Sans illusions sur les tares de l'humanité, il reste optimiste, il croit au progrès, il veut la liberté et la justice, il a le goût de l'universel, il rêve de mettre la science et la beauté à la portée du peuple. Ses paradoxes et ses utopies préparent la vérité de demain.

On a coutume de voir en Voltaire et en Rousseau des précurseurs de la Révolution française. Nul ne songe à leur adjoindre Diderot. Certes il n'a pas exercé une influence sensible sur les Assemblées de 89 et de 93. Mais les idées, qu'il a semées avec profusion, n'ont-elles pas agi à leur insu sur ceux qui vont devenir les chefs du mouvement révolutionnaire ? Influence diffuse et latente peut-être. En tout cas les Goncourt n'avaient sans doute pas tort de voir en Diderot l'homme le plus moderne du XVIII^e siècle, et « le premier génie de la France nouvelle ».

Il reste moderne, car, même si on le combat, il nous oblige à réviser nos idées, à réfléchir sur les problèmes généraux et particuliers qui ne cessent de se poser à l'humanité. La leçon qu'il nous laisse n'est pas sans profit, et nous gagnerions à la méditer : l'homme doit corriger ses faiblesses et ses fautes en se rapprochant de la nature et à réaliser en elle l'unité de sa vie. L'excès de civilisation mène à la décadence. Il faut rester près de nos origines, se confondre autant qu'on le peut avec l'univers. « Nous sommes l'univers entier », disait-il, et il entendait par là que, cellules d'un grand corps organique, nous devons vivre pleinement pour nous et pour les autres, par la matière, par l'esprit et par le cœur. Ainsi nous accéderons à cette intelligence supérieure, qu'on peut, si on le veut, appeler Dieu. L'absence de foi n'empêche pas de croire en elle. L'essentiel est de retremper la vie moderne aux sources primitives pour qu'elle retrouve un sens et une valeur. Quelle leçon pourrait nous être plus salutaire aujourd'hui, où la vie tend vers l'artifice, l'extravagance et le déséquilibre ?

Brunetière, qui a vilipendé Diderot, reconnaît tout de même qu'il est, « par instants, l'un de nos grands écrivains » et qu'il a laissé des pages qui « dureront... autant que la langue française ». Anatole France déclare « qu'il fut le meilleur des hommes dans le meilleur des siècles ». « Quand il est bon, c'est à ravir », s'écrie André Gide. Et les témoignages de s'accumuler en faveur de Diderot. Il reste que nous ne le connaissons pas encore tout entier. Car une édition vraiment complète de son œuvre, une édition qui réponde aux exigences de la critique historique, nous manque. Mais, dès aujourd'hui, on peut être d'accord avec Voltaire, qui écrivait à Diderot : « Je vous regarde comme un homme nécessaire au monde », et dire que l'auteur du *Neveu de Rameau* est décidément de premier ordre.

Pierre TRAHARD,
Professeur honoraire de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines de Dijon.

(1) XVIII^e siècle, Paris, in-12, 1901, p. 279...

(2) *Les Maîtres de la Sensibilité française au XVIII^e siècle*, Paris, Boivin, 4 vol. in-8, 1931. T. I, pp. 49 à 287.

(3) P. Vernière vient de publier les *Œuvres Politiques* de Diderot. Paris, Classiques Garnier, in-12, 1963, soit un volume de 500 pages révisées et complétées.